

Déjeuner, promenade, visites à Montparnasse

Jeudi 18 novembre

Le Boulevard Raspail.

Le 235 - Le bâtiment du Lycée Guillaume Tirel (*)

En deux ans de 2004 à 2006, la région Ile-de-France a fait construire le lycée hôtelier Guillaume-Tirel à l'emplacement de l'ancien lycée professionnel Raspail. Confié au cabinet d'architecture Brenac et Gonzalez le bâtiment situé à l'angle de la rue Campagne Première et du boulevard Raspail jouit d'une situation privilégiée

Décalé et déboîté, l'ouvrage tient un double discours afin de satisfaire la réglementation urbaine et le caractère du lieu. « *Le bâtiment devait marquer l'alignement obligatoire sur le boulevard, résume Xavier Gonzalez, et nous avons souhaité, pour notre part, dégager l'intersection avec la rue Campagne-Première afin de préserver la vue sur le bel immeuble d'ateliers d'artistes qui s'y trouve.* » Dans sa globalité le projet architectural surmonte les contradictions du site en combinant l'alignement imposé et l'effacement recherché, avec en prime la trouée d'une loggia sur la ville. Le caractère unitaire de l'édifice est préservé en empruntant à la Fondation Cartier le principe d'écrans de verre. Ainsi, une même trame verticale règne sur l'ensemble, de l'écran de verre coloré de bandeaux vieux rose en premier plan jusqu'aux façades finement cadrées de béton poncé qui s'élèvent en retrait.

(*) Du nom de Guillaume Tirel, dit Taillevent, maître queux du roi Charles V auquel on doit la première compilation de recettes de cuisine, « Le Viandier ».

Le carrefour Edgar-Quinet - La sculpture « La naissance des formes ».

Posée en 2012 allée Georges-Besse au milieu du boulevard Edgar-Quinet près du [boulevard Raspail](#) cette sculpture rend hommage à son auteur Ossip Zadkine (1890-1967), artiste né en Russie et arrivé à Paris en 1909 pour intégrer l'école des Beaux-Arts. Rattaché aux mouvements cubistes et abstraits, il est avant tout un artiste reconnu pour sa liberté d'esprit, qui s'émancipa rapidement de tout courant limitant sa créativité. Dans les années 1950 il a fait construire rue d'Assas, au fond d'une cour intérieure arborée un bâtiment pour pouvoir y travailler de grandes et hautes sculptures. Devenu musée, ce lieu permet aujourd'hui de découvrir les influences « primitives » de ses débuts et la variété des styles et des techniques ...

Le 236 - Pol Bury (1922-2005) peintre et sculpteur belge, « Maître de la lenteur », habita cet immeuble de 1968 à 2005.

Influencé par Yves Tanguy et René Magritte, Pol Bury participe à l'exposition internationale du surréalisme en 1945 puis entre dans le groupe Surréaliste révolutionnaire en 1947. Admiratif des œuvres de Piet Mondrian et Joan Miró il oriente ensuite sa peinture vers l'abstraction avant de se consacrer au cinétisme. A partir de 1955 il réalise des œuvres en mouvement telles que les « Sphérades », fontaines cinétiques installées en 1985 dans la Cour d'Orléans du Palais Royal où se trouvent les colonnes de Buren.

Le 240/42 - Cet ensemble « **Cité Nicolas Poussin** » en référence au [peintre français Nicolas Poussin](#) (1594-1665) a été construit par l'[artiste peintre, architecte et décorateur Louis Süe](#) (1875-1968), arrière-petit-neveu de l'écrivain Eugène Sue, à la demande de [Jules Huet de Froberville](#) (1815-1904), peintre et époux de Sidonie de Hauteclouque

L'ensemble de style « balnéaire » comprend un [hôtel particulier](#), un [immeuble de rapport](#) pourvu d'ateliers d'artistes, dont deux en [duplex](#). Un passage, clos d'une grille, donne sur une cour intérieure où sont situés des [pavillons](#) comprenant également des ateliers.

Parmi les artistes ayant demeuré dans ces bâtiments, sont répertoriés les peintres [Pablo Picasso](#), de 1911 à 1913, [Léon Broquet](#), de 1906 à 1929, et aussi [Ilya Ehrenbourg](#). L'[école César-Franck](#) s'y installera en 1935.

Le 252/54 - L'École spéciale d'architecture (ESA). Fondée en [1865](#) sous le nom d'« École centrale d'architecture », c'est la plus ancienne école moderne d'[architecture](#) en [France](#). Elle a pour origine la volonté d'[Eugène Viollet-le-Duc](#) de réformer l'enseignement de l'[École impériale des beaux-arts](#), afin d'y introduire des enseignements spécifiques à la profession d'architecte (construction aussi bien moderne que médiévale, droit, hygiène, etc.). Le titre délivré à l'issue des études sera reconnu par l'État en 1934.

En 1968, dans la continuité du mouvement étudiant, l'école devient une association en cogestion, dans laquelle étudiants, professeurs, et administratifs participent à de nombreuses créations dans une dynamique d'ouverture didactique. Actuellement, sous la tutelle de la ville de Paris, le bâtiment principal de l'École spéciale d'architecture fait l'objet de travaux de restauration sur ses façades extérieures. En parallèle, des aménagements intérieurs sont menés afin d'améliorer le confort des étudiants et les conditions d'enseignement.

Le 266 - École Camondo (appellation née d'une implantation antérieure dans les communs de l'hôtel de la famille Camondo).

Cet établissement privé d'enseignement supérieur a été créé en 1944. Il est avec le musée Nissim-de-Camondo et le musée des Arts Décoratifs, une composante de l'institution culturelle « MAD ». Elle forme en 5 ans des concepteurs en architecture intérieure et design.

Le cursus est centré sur la méthodologie du projet. Il articule autour de la conception de projet, approche théorique, maîtrise technique et langage plastique. L'école de Camondo a compté au nombre de ses étudiants des architectes et designers de renom, tels que [Pierre Paulin](#), [Philippe Starck](#), [Jean-Michel Wilmotte](#). Elle bénéficie aujourd'hui d'une réputation internationale.

La rue Campagne-Première

Un ancien chemin existant au XVIII^e siècle à l'état de ruelle a été aménagé en 1847 sur des terrains appartenant alors au général Alexandre-Camille Taponier, qui lui donna ce nom en souvenir sa première campagne, celle de Wissembourg en 1793.

Le 3 - À cet emplacement le sculpteur François Pompon et le peintre Amedeo Modigliani y vécurent dans des « ateliers-logements »

Le 5 - Le couple d'écrivains-poètes Louis Aragon et Elsa Triolet y vécurent dans un atelier, de 1929 à 1935.

Le 9 - Ancienne « Cité des artistes »

Cette « Cité des artistes » comprenait 128 ateliers construits à partir de matériaux provenant des bâtiments de l'Exposition universelle de 1889. Elle abrita la créativité de grands noms parmi lesquels les peintres Léonard Foujita (jusqu'en 1917), Giorgio de Chirico, Amedeo Modigliani, Vassili Kandinsky, Max Ernst, Joan Miró, Alberto Giacometti ou encore l'écrivain Rainer Maria Rilke. Aujourd'hui de nombreux artistes habitent encore derrière la porte cochère.

Le 14 - Domicile parisien d'Yves Klein

Yves

Klein habita et travailla dans cet immeuble de 1958 à 1962. Influencé par les artistes japonais contemporains, il développe l'idée que la couleur pure représente « quelque chose » en elle même, créant de nombreux tableaux monochromes. C'est ainsi qu'il se concentre ses recherches sur le bleu outremer, mettant au point son célèbre International Klein Blue (IKB). Le square situé à l'angle de la rue Campagne-Première et du boulevard Raspail honore sa mémoire

Le 23- À partir de 1917, le peintre Léonard Foujita y installe son atelier

Le 29 - L'hôtel Istria.

Au début du 20^{ème} siècle cet établissement était fréquenté par les artistes de Montparnasse qui y louaient des chambres au mois. Parmi eux on peut citer Rainer Maria Rilke, Marcel Duchamp, Francis Picabia, Kiki de Montparnasse, Tristan Tzara, Éric Satie, Elsa Triolet, Man Ray.

Le 31 et 31bis - Ensemble d'ateliers d'artistes édifié en 1911 par l'architecte André Arfvidson

Les imposantes baies vitrées de cet immeuble laissent deviner la modernité de sa structure en béton armé. Il offre 4 étages d'ateliers en duplex : les sculpteurs au rez-de-chaussée, les peintres au-dessus – même si, exposé plein ouest, le 31 n'a jamais offert la lumière optimale dont ils auraient eu besoin (celle du nord, constante et douce). Le revêtement en grès flammé du céramiste Alexandre Bigot lui confère une grande originalité. Cet assemblage de carreaux blanc, ocre et brun est une résurgence de l'Art nouveau pourtant passé de mode dans les années 1910. Immeuble cossu, bourgeois même, le 31 accueille surtout des artistes « à succès ». Man Ray et Kiki de Montparnasse purent s'y offrir un atelier, tout comme Aragon et Elsa Triolet. Chaïm Soutine aussi y loua un atelier.

Le Passage d'Enfer

Ce passage part du [boulevard Raspail](#) pour rejoindre la rue Campagne-Première. De nos jours, c'est une [voie privée](#).

Il doit son nom au voisinage du boulevard d'Enfer, notre actuel boulevard Raspail. Celui-ci correspondait à l'ancien chemin de ronde de la barrière d'Enfer qui longeait le Mur des Fermiers généraux. L'origine de cette curieuse appellation aurait plusieurs explications. L'homonymie avec "le bois d'Enfer" qui couvrait le plateau avant son urbanisation pourrait en être une. Le nom pourrait également être une dérivation altérée du surnom de la porte Saint-Michel dite "porte de fer" qui ouvrait au Sud l'enceinte de Philippe Auguste. Il est également possible, que d'Enfer soit une déformation de la forme latine *via inferior*, voie gallo-romaine qui se déroulait au pied de la montagne Sainte-Geneviève par opposition à la *via superior*, actuelle rue Saint-Jacques. Une autre explication suggère que la route qui reliait la porte Saint-Michel au château de Vauvert, édifié par Philippe Auguste sur les terrains de notre actuel jardin du Luxembourg et prétendument hanté par un démon aurait pris le nom d'Enfer en se référant à cette légende populaire.

Edifié entre 1855 et 1857, le passage d'Enfer, à l'origine Cité Cazaux du nom du propriétaire, puis Cité d'Enfer, fait partie des toutes premières cité ouvrières réalisées en application du décret de 1852 qui alloue des subventions aux promoteurs afin qu'ils puissent réaliser des logements sociaux à destination des populations ouvrières les plus modestes. Il s'inspire du modèle anglais prisé par le Second Empire. De nos jours avec ses logements aux persiennes pastel, ses plantes et fleurs, il se présente comme un havre de paix.

Anecdotes :- La numérotation des bâtiments a été établie dans le sens des aiguilles d'une montre et non pas face à face (pair et impair) comme il est de rigueur à Paris. - Parmi les prestigieux riverains du passage d'Enfer, on compte Pierre-Joseph Proudhon qui y écrivit la Théorie de la propriété. - Jean Bruller dit Vercors y situe l'imprimerie de Verdun dans sa nouvelle éponyme en 1945. - Le maître parfumeur Olivia Giacobetti a créé pour la maison L' « Artisan Parfumeur » dont le siège se situait dans les années 1970 passage d'Enfer, un parfum au nom de cette voie.

Le 25 - Académie 25.

C'est dans ce lieu que le dessinateur et lithographe René Jaudon (1889-1966) a tenu un célèbre atelier. Il y a créé l'École préparatoire aux professorats de dessin et aux concours d'admission à l'école des beaux-arts et des arts décoratifs. Il aura un franc succès. C'est aujourd'hui le siège de l' « Académie 25 ».

Le 24/27 - Façade arrière de l'immeuble du 31/31 bis rue Campagne-Première.

On retrouve sur la façade de cet ensemble de logements, les carreaux blancs, ocres et bruns, le revêtement en grès flammé du céramiste Alexandre Bigot qui ornent la façade principale rue Campagne-Première.

La Fondation Cartier.

La Fondation Cartier pour l'art contemporain a pour objectif de faire découvrir, d'accompagner et de promouvoir la création artistique contemporaine internationale à travers des expositions monographiques et thématiques, l'organisation de spectacles, de concerts, l'édition de livres et de catalogues, et la constitution d'une collection d'œuvres d'art.

De 1984 à 1993, la Fondation Cartier était située dans le domaine du Montcel à [Jouy-en-Josas](#), près de [Versailles](#). Lorsque l'[American Center](#), un centre culturel, choisit de quitter ses locaux du [boulevard Raspail](#) qu'il occupait depuis 1934, la Fondation décide de s'installer sur le site et confie à l'architecte [Jean Nouvel](#) le soin de concevoir un nouveau bâtiment. Après l'Institut du Monde arabe, il s'agit de son second projet architectural parisien.

L'édifice tout en transparence, offre une surface d'exposition de 1200 mètres carrés. Avec ses majestueuses galeries de verre donnant sur le jardin alentour, le reflet des arbres, des plantes et du ciel sur les multiples baies vitrées de la façade, le bâtiment déroute le visiteur tout en l'immergeant dans un environnement paisible et naturel. Il est entouré d'un jardin qui compte plus de 240 espèces plantes et fleurs sauvages. A l'origine il abritait un cèdre planté en 1823 par [François-René de Chateaubriand](#). Cet arbre bicentenaire, victime de la canicule, a dû être coupé.

D'ici 2024, pour les 40 ans de la Fondation, il est prévu le déménager son siège au [Louvre des antiquaires](#), dans un quartier qui connaît un renouvellement architectural et muséal conséquent ([Canopée des Halles](#), [Bourse de commerce-Collection Pinault](#), [poste centrale du Louvre](#), [La Samaritaine](#), etc.). Le site du boulevard Raspail serait transformé en bureaux.

La rue [Victor-Schœlcher](#)

Elle porte le nom du journaliste et homme politique, [Victor Schœlcher](#) (1804-1893), qui fut le défenseur de l'abolition définitive de l'esclavage en 1848.

Le 3 - Le peintre [Roger Reboussin](#) et le sculpteur [André de Chastenet de la Ferrière](#) y vécurent.

Le 5 - Ancien atelier de l'artiste-décorateur [Paul Follot](#), l'immeuble est classé aux [monuments historiques](#). Il abrite l'Institut [Giacometti](#) depuis 2018.

Le 5 bis - De 1913 à 1916, Pablo Picasso habita en ces lieux.

Le 9 - PC du [colonel Rol-Tanguy](#) les 19 et 20 août 1944 lors des premiers jours de l'insurrection parisienne

Les

11 et 11 bis - L'écrivaine et philosophe [Simone de Beauvoir](#) a vécu à cette adresse, de 1955 à sa mort, notamment avec [Claude Lanzmann](#).